

Point fort

Point fort

Roger Nordmann et Guy Parmelin

Députation vaudoise à Berne

A l'heure du bilan, le constat est sans appel. Malgré sa

Xavier Alonso/Romain Clivaz Berne

La législature 2007-2011 aura été folle. Si elle était le Tour de France, on se repasserait en boucle les images de ces étapes vertigineuses qui ont vu le peloton fédéral, à la limite de la chute collective, bringué par des vents imprévus. L'affaire Kadhaï, la fin du secret bancaire, le sauvetage UBS, Fukushima. Tout aussi déroutante aura été la valse des conseillers fédéraux! Après le coup de théâtre de l'éviction de Christoph Blocher, en décembre 2007 lors de l'ouverture de cette 48e législature, quatre autres ministres passeront la main en cours de route. Dans ce contexte «extra»-ordinaire, les qualités des élus ont été mises à rude épreuve. Le podium des parlementaires vaudois en témoigne. Deux échappés au long cours, Roger Nordmann (PS) et Guy Parmelin (UDC), se sont disputé la première place tout au long de ces quatre années. Ils distancient clairement tous les autres: nous n'attribuons donc pas de troisième place. Aussi le peloton de la délégation vaudoise est fourni, comme la voiture-balai. Ne le cachons pas, la délégation vaudoise est médiocre.

Au final, Roger Nordmann l'emporte. Le spécialiste de l'énergie du PS a démontré que son influence et ses réseaux dépassent le carcan des langues et des partis. La motion du PDC du Haut-Valais Roberto Schmid, qui restera dans l'histoire comme celle de la sortie du nucléaire, a été écrite par le socialiste vaudois. En passant son texte par cet inconnu démocrate-chrétien, il a évité le piège de la crispation des partis bourgeois face à une proposition de gauche. A la manière d'un seigneur du vélo qui offre la victoire d'étape à son porteur d'eau d'un jour, alors que lui court pour la victoire au classement général. Guy Parmelin a, lui, construit sa légitimité patiemment. Et l'UDC vaudois a su le faire là où on ne l'attendait pas. Il y a longtemps que plus personne n'invite l'agriculteur de Bursins pour parler de politique agricole... Spécialiste reconnu des assurances sociales, le Vaudois a encore ajouté à son arc la corde de l'énergie. Guy Parmelin a évité le piège du pittoresque et du particularisme régional qui colle si souvent aux baskets de nos élus.

Vaud ne pèse pas assez
Isabelle Moret (PLR) et Ada Marra (PS) ont été par moments dans la roue des deux locomotives vaudoises. Toutes deux sont appelées à prendre du poids au sein de leur parti. Dans ce peloton encore, en plus d'un hyperspécialiste qui n'a pas raté l'actualité nucléaire (Christian van Singer), figurent quatre politiciens d'expérience: Josiane Aubert (PS), l'électron libre Pierre-François Veillon (UDC) et les deux libéraux-radicaux ex-conseillers d'Etats. Charles Favre et Claude Ruey s'en vont: le PLR vaudois peut s'inquiéter de leur succession. Tous deux font partie de ces politiciens aguerris qui ont assuré un travail constant pendant plus d'une décennie.

Dans la voiture-balai, en plus de la déception Daniel Brélaz, on mettra en exergue trois UDC du courant agrarien - Alice Glauser, André Bugnon et Jean-Pierre Grin. Trop particuliers pour s'imposer dans un parti dominé par l'aile blochérienne. «Ils profitent de la plate-forme UDC, tant mieux pour eux» analyse un ténor zurichois qui n'attend rien de ces débats, a été prise en compte. D'autre part, les interventions (motions, interpellations...) ont été examinées. Elles permettent ainsi d'identifier les priorités des élus, et constituent une arme importante pour marquer le terrain. Les interventions au plénum ont également été prises en compte, de même que les positions occupées au sein des appareils partisanes. Et, *last but not least*, les réseaux des élus ont été sondés. Directions des partis et parlementaires, tant romands qu'alsaciens, ont été invités à donner leur avis.

L'échec de Pascal Broulis dans sa course au Conseil fédéral, en 2009, illustre ce manque d'impact. Cette aventure a réveillé l'attente des Vaudois de voir un des leurs enfin succéder à Jean-Pascal Delamuraz (parti en 1998). Mais la députation vaudoise a aussi été frappée d'une forme de proscription: la mauvaise campagne du «champion des champions du canton» a dû être portée tel un fardeau par tous les élus vaudois à Berne.



«Le fort en thème!»
Roger Nordmann (PS). 38 ans. Elu en 2004

Il est l'incontestable maillot jaune de la députation vaudoise. Sur le fond, ses compétences politiques, notamment dans le domaine énergétique, forcent l'admiration. Il vient ainsi de faire traduire en allemand son ouvrage intitulé *Libérer la Suisse des énergies fossiles*. Volontiers à la recherche de majorités avec d'autres formations politiques ou milieux intéressés comme les paysans, il est aussi l'un des rares élus romands à pouvoir intervenir dans les médias alémaniques et tessinois. Reste la question de la forme. Le Vaudois peine à se défaire de l'image d'éternel adolescent un brin agité, lui qui a pourtant presque le même âge que ses camarades Christian Levrat et Alain Berset. «Il parle comme une mitraillette», ironise un conseiller national alémanique.

«La constance»
Guy Parmelin (UDC). 51 ans. Elu en 2003

Premier de notre classement en 2008. Deuxième en 2009. Guy Parmelin se pose ainsi en poids lourd de la délégation vaudoise. Les assurances sociales, il connaît par cœur. Le nucléaire: le viticulteur de Bursins est devenu une encyclopédie en la matière. Compétence et travail caractérisent cet UDC, qui a certes durci son jeu au contact des Zurichois, mais qui est resté chaleureux, avenant, «porté vers les autres». Ces qualités humaines font de Guy Parmelin «l'UDC pour qui on pourrait voter», soulignent les farouches antiblochériens. Il se pose ainsi désormais en deuxième challenger romand, avec Jean-François Rime, à une candidature UDC «welsch» au Conseil fédéral. Lui manque encore une vraie stature en Suisse alémanique.

La méthode d'évaluation

Pour s'approcher le plus possible d'une certaine «vérité politique», nous avons opté pour des critères quantitatifs et qualitatifs. D'une part, l'appartenance aux commissions parlementaires, importants leviers d'influence sur les débats, a été prise en compte. D'autre part, les interventions (motions, interpellations...) ont été examinées. Elles permettent ainsi d'identifier les priorités des élus, et constituent une arme importante pour marquer le terrain. Les interventions au plénum ont également été prises en compte, de même que les positions occupées au sein des appareils partisanes. Et, *last but not least*, les réseaux des élus ont été sondés. Directions des partis et parlementaires, tant romands qu'alsaciens, ont été invités à donner leur avis.

Le Conseil des Etats
Les deux sénateurs vaudois ne sont pas en lice avec le reste de la délégation vaudoise. Le travail dans la Chambre haute est d'une autre nature que celui du National.

La bûcheuse médiatique
Géraldine Savary (PS). 42 ans. Elue en 2007 après une législature au National

Brillante. Travailleuse. Tout en finesse politique. Médiatique. «C'est une excellente image pour le PS» analyse un ténor de la droite dure. Certains cadres dirigeants de partis bourgeois rêveraient d'avoir une élue avec ce profil. Lors de la précédente législature au National, Géraldine Savary avait un style direct. Au Conseil des Etats, elle a su endosser rapidement ses habits de sénatrice et jouer sur le velours du réseautage. Elle a gagné sa crédibilité et l'écoute dans la Commission des transports, où elle lutte sans relâche pour le canton et la Suisse romande. Mais son omniprésence médiatique, son côté bobo urbain qui donne son avis sur tout, agace nombre de parlementaires romands.

Le beau parleur
Luc Recordon (les Verts). 55 ans. Elu en 2007 après une législature au National

Au sein du groupe des Verts, on lui prête une grande influence. C'est un sage! Un statut reconnu même au-delà de sa famille politique. Les élus bourgeois valorisent son mandat au conseil d'administration de la BCV. Un gauchiste qui connaît la banque, cela fait toujours son effet! La touche juridique de l'avocat finit de valider l'aura de compétence du sénateur de Jouxten-Mézery. Mais l'étiquette de beau parleur lui colle à la peau. «Il gagnerait en efficacité en réduisant de quatre cinquièmes ses prises de parole», estime un sénateur bourgeois. Et son interventionnisme - 64 textes en une législature au Conseil des Etats - apparaît «inadéquats» à ses pairs de la Chambre haute.

loin devant le reste de la délégation

taille, la délégation ne compte que peu de parlementaires à l'envergure supracantonale

<p>Le peloton Nouveaux élus à Berne ou déjà très expérimentés, ils sont solides et maîtrisent leurs dossiers. Mais pas assez pour véritablement compter dans le débat national. Sept parlementaires forment le gros du peloton de la délégation vaudoise.</p>	<p>La solidité Josiane Aubert (PS). 62 ans. Elue en 2007</p> <p>Josiane Aubert est une valeur sûre au sein de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture, qu'elle a présidée jusqu'en 2009. La Vaudoise est l'archétype même de ces parlementaires discrets et efficaces qui fondent la crédibilité d'un parti. Elle attire ainsi les louanges unanimes de ses pairs, toutes couleurs politiques confondues. «C'est la force d'un parlement de pouvoir compter sur des gens comme ça», salue un ténor UDC. Si elle s'aventure hors de ses thèmes de prédilection - école, culture, éthique, recherche sur l'être humain -, c'est pour défendre son canton. Sa visibilité nationale reste toutefois faible, de même que son influence dans les instances du PS.</p>	<p>Le pilier sur le départ Charles Favre (PLR). 53 ans. Elu en 1999. Se retire!</p> <p>«Du solide!» entend-on. Les libéraux-radicaux romands perdent avec Charles Favre un pilier. Un homme des dossiers importants. Sa place de titulaire dans la prestigieuse Commission de l'économie depuis ses débuts à Berne il y a douze ans en atteste. Son expérience et sa maîtrise sont ainsi reconnues au-delà des frontières partisanes. Ajoutez à cela son poids de lobbyiste: président de l'Office du tourisme du canton de Vaud, président de H+ (faitière des hôpitaux suisses), membre du comité de direction de l'Union patronale suisse. Sur le départ, il est toutefois moins en vue ces derniers mois. Au PLR, on aurait vu d'un bon œil qu'il cède son siège avant les élections.</p>	<p>La pasionaria lasse Ada Marra (PS). 38 ans. Elue en 2007</p> <p>Depuis la votation sur les criminels étrangers en novembre 2010, Ada Marra boude. C'est l'impression qu'en a le parlement! A son arrivée à Berne, son goût du débat, son entregent, son style percutant avaient immédiatement séduit même au-delà de sa famille politique. Mais elle lasse en réduisant à la seule dimension affective la thématique migratoire. Elle se caricature elle-même en «Moi Ada, fille d'immigrés italiens». Au point qu'en 2010 cet engagement passionnel s'est révélé contre-productif en éclipasant son travail constant sur d'autres dossiers importants, comme celui de la formation professionnelle. Elle était dans le trio de tête en 2009. Elle rejoint désormais le peloton.</p>	<p>Un certain esprit libéral Claude Ruey (PLR). 61 ans. Elu en 1999. Se retire!</p> <p>Même sur le départ, Claude Ruey reste une figure incontournable du parlement. Son rôle dans le dossier toujours brûlant de la santé explique cette position. Le président de SantéSuisse, l'association faitière des assureurs maladie, quitte ses fonctions au moment où il abandonne Berne. C'est ainsi qu'il l'a motivé. Curieux: le citoyen de Nyon s'est toujours défendu de n'être qu'un pur lobbyiste. Indéniablement, sa liberté d'esprit, Claude Ruey l'a éprouvée en faisant presque dissidence le temps d'un manifeste contre la nouvelle politique migratoire du PLR, jugé «contraire à l'esprit libéral».</p>	<p>L'UDC à rebours Pierre-François Veillon (UDC). 61 ans. Elu en 2003</p> <p>Pierre-François Veillon n'a pas eu le courage de quitter l'UDC pour le PBD lors de la scission de 2008. Depuis, il met du cœur à être en porte-à-faux permanent avec les votes de son parti. Est-il encore vraiment UDC, se demande-t-on? Malgré cet isolement, l'ingénieur agronome de Bex s'est taillé une réelle légitimité par son travail au sein de la Commission de gestion, dont il a assuré la présidence jusqu'à fin 2009. Et dont il est le porte-voix romand. Il n'a pas mâché ses mots pour critiquer les dysfonctionnements du Conseil fédéral, de la crise UBS à l'affaire Tinner en passant par la réforme du gouvernement.</p>
--	---	--	--	--	---

L'espoir non confirmé
Isabelle Moret (PLR). 41 ans. Elue en 2006

Sur notre podium en 2008, la libérale-radical Isabelle Moret a déçu en 2009, et a continué à perdre en influence en 2010 et en 2011, au sein et hors de son parti. «Vice-présidente du PLR Suisse, maîtrisant l'allemand, intelligente, travailleuse», elle a encore toutes les cartes pour reprendre la main selon nombre de libéraux-radicaux, qui la soupçonnent toutefois de travailler davantage dans son intérêt que dans celui de son parti. Jusqu'ici, c'est en effet la Genevoise Martine Brunschwig Graf qui fait figure de leader naturelle du PLR en Suisse romande. Et comme elle se retire, la pression monte sur Isabelle Moret. De fait, sa maternité en 2010 l'a éloignée des affaires.

Fukushima mon amour!
Christian van Singer (Verts). 61 ans. Elu en 2007

Mention spéciale
Fukushima que cet antinucléaire de la première heure a explosé au parlement, après un début de législature très discret. Il a su répondre présent le jour J. A la manière de l'enseignant qu'il a été, il ne cesse d'expliquer depuis mars dernier les tenants et aboutissants de la crise japonaise, ainsi que les détails de sa Suisse sans atome. Sa parfaite maîtrise de la langue italienne en a également fait un interlocuteur régulier des médias tessinois. Pour confirmer sa nouvelle assise et ne pas se confiner dans un rôle d'hyper-spécialiste, il devra élargir ses intérêts et mieux se faire connaître outre-Sarine.

La voiture-balai
Essayé, pas pu! Certains débutent à Berne et n'ont pas encore construit leur réseau, d'autres sont là depuis longtemps mais sont trop isolés pour compter. Neuf parlementaires sont regroupés dans la voiture-balai de la délégation vaudoise.

En passant de la scène communale à la nationale, la Lausannoise a fait le grand saut. Dans la prestigieuse Commission de l'économie et des redevances, un habitué estime qu'Adèle Thorens a appris «avec beaucoup d'humilité». Cette «bûcheuse» souffre toutefois de la comparaison avec Antonio Hodgers et, dans une moindre mesure, Christian van Singer, arrivés en même temps sous la Coupole. Mais elle a des atouts pour rejoindre le peloton. De la génération des écologistes pragmatiques, plus cornichons (verts dedans et dehors) que pastèques (vert dehors, rouge dedans), elle va au contact de ses adversaires politiques. Son accession récente au comité directeur des Verts lui offre un levier d'action supplémentaire.

Encore en apprentissage
Adèle Thorens-Goumaz (Verts). 39 ans. Elue en 2007

L'UDC Suisse aimerait le mettre plus en lumière. Car Jean-Pierre Grin symbolise plus que tout autre cette branche de l'UDC rassurante et bonhomme des anciens PAI. De plus, l'homme est très apprécié hors de son parti - sans doute aussi parce qu'il cultive cette réserve des agrariens. Et on reconnaît la solidité de son travail au sein de la Commission des finances. Dur à la tâche, l'agriculteur de Pomy a déposé 54 interventions parlementaires en une législature. Les élus bourgeois non-UDC aimeraient qu'il s'émancipe davantage, au contraire des ténors de sa formation qui voient en lui le prototype de l'*hinterbänkler*, soit le second couteau utile au parti.

Le réservé
Jean-Pierre Grin (UDC). 64 ans. Elu en 2007

Eric Voruz recule dans notre classement. Spécialiste de l'armée au sein du PS, il n'a pas su donner du poids à son parti dans les débats de la Commission de politique de sécurité. Pire, il a été désavoué par les siens et n'a pas évité, lors du congrès du PS à Lausanne, l'atout-gauche de l'abolition de l'armée. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Travailleur appliqué, pragmatique, apprécié par les parlementaires de tous bords pour son bon sens d'homme de terrain, l'ancien syndic de Morges Eric Voruz est peu entendu. Les événements le relèguent dans la voiture-balai.

Pragmatique infructueux
Eric Voruz (PS). 65 ans. Elu en 2007

La discrète
Alice Glauser (UDC). 56 ans. Elue en 2007

En créant la section romande des Femmes UDC, Alice Glauser a gagné en visibilité. Etre «femme, paysanne et Vaudoise» n'est pas chose aisée dans un parti comme l'UDC, dominé par la tendance blochérienne. Peu à peu, la conseillère nationale de Champvent a appris à jouer de ses caractéristiques pour se démarquer. Comme lorsqu'elle s'affiche sans ambiguïté - contre l'avis de son parti - pour la sortie du nucléaire. Dans la deuxième moitié de la législature, Alice Glauser a cessé de se demander ce qu'elle faisait au parlement. Le travail ne fait que commencer pour cette «discrète» encore inconnue en dehors de la députation vaudoise.

«Il s'entête!»
André Bugnon (UDC). 63 ans. Elu en 1999

André Bugnon a sans doute fait la législature de trop. Elle avait pourtant débuté par une bonne année de présidence du Conseil national. En 2008, même ses adversaires le félicitaient: «Parlementaire discret, il a été un très bon président.» En 2011, l'ancien syndic de Saint-Prex est presque revenu au point de départ. Il confirme la règle selon laquelle il est difficile de retrouver sa place de parlementaire quand on a connu les honneurs de premier citoyen du pays. On loue tout de même sa maîtrise des dossiers dans les commissions des institutions politiques et des transports. Mais, au sein même de l'UDC, on s'étonne qu'il reparte pour une quatrième législature.

M. Semaine du goût
Josef Zisyadis (La Gauche). 55 ans. Réélu en 1999. Se retire!

Humour et sens politique, Josef Zisyadis se bonifie avec l'âge. Comme les vins qu'il défend lors de sa Semaine du goût, emblème de sa popularité à la hausse. En 2010, en déposant une motion «Stop à la bureaucratie» copie conforme de l'initiative populaire du PLR en cours de signature, l'épicien a proprement ridiculisé la tentative des libéraux-radicaux de s'emparer des instruments politiques des minoritaires. Les travers du parlement en rient encore. Josef Zisyadis reste le champion de l'*«interventionnisme»* avec 420 interventions à ce jour. Une activité à la hauteur de la solitude de cette figure du parlement, seul élu de l'ultra-gauche.

L'autre M. Lausanne
Olivier François (PLR). 56 ans. Elu en 2007

Olivier François est en progrès. Il se dépense beaucoup. Travaille. Mais il peine à s'extirper de son image de cumulard, Municipalité de Lausanne - Conseil national. Une mauvaise image sans doute surfaite due à sa proximité avec son collègue de l'exécutif lausannois Daniel Brélaz. Les parlementaires suisses alémaniques qui le connaissent le rattachent au Géant Vert. Pour les autres, c'est un inconnu. Son réseau, il se l'est constitué parmi les élus romands: insuffisant pour peser. Lors de la prochaine législature, Olivier «M2» François pourrait accéder à la Commission des transports, où sa compétence devrait lui permettre de tirer son épingle du jeu.

Le sage a priori
Jacques Neiryck (PDC). 79 ans. Elu en 2007

Le sage du parlement. L'intellectuel. L'homme qui a un avis sur tout. Autant de qualificatifs a priori positifs qui montrent le respect que d'aucuns portent au doyen du parlement. Mais aussi une jolie manière de l'écartier vers le haut. Le professeur honoraire de l'EPFL est un parlementaire pointu dans ses combats - la recherche sur l'être humain, la formation - mais isolé politiquement. D'autant que les autres PDC du parlement proviennent de régions dites périphériques et se profilent souvent sur des thèmes cantonaux. Universel et europhile, le seul PDC vaudois est un électron libre. «Neiryck, c'est Neiryck», soupire un stratège démocrate-chrétien.

L'invisible Géant Vert
Daniel Brélaz (Verts). 60 ans. Elu en 2007. Se retire!

«Il est temps qu'il retourne à Lausanne.» Les mots sont durs pour qualifier la législature 2007-2011 du syndic de Lausanne. Dans n'importe quel parti (inclus le sien) et dans n'importe quel cercle de discussion à Berne, le cas Brélaz est mis en exergue pour illustrer la problématique du double mandat. Lui a toujours défendu que, par l'importance de sa fonction de syndic de la quatrième ville de Suisse, il n'est pas contraint à l'agitation. Mais c'est bien ce que lui reprochent même ses partenaires: faire acte de présence n'est pas suffisant, il faut aussi construire pour compter à Berne. Il en a tiré la leçon: il ne se représente pas.